

Le budget que voici ne paraît pas changer considérablement notre régime douanier, mais, aussi peu qu'on fasse dans la bonne voie, il convient de l'accepter. Je reconnais volontiers qu'on ne peut pas faire tous les changements qu'on souhaite en un jour, ni même en un an. C'est seulement en voyant l'effet de légères modifications dans le tarif que les gens insisteront pour en avoir d'autres. Et en disant cela, je ne pense pas uniquement à la classe agricole. Vous savez, monsieur l'Orateur, qu'on nous a accusés de vouloir favoriser une législation de classe. Evidemment cela vient des journaux qui contrôlent les annonceurs et de politiciens plaignards qui ne visent que le pouvoir et qui, par tous les moyens possibles, ont faussement représenté le groupe progressiste et ses idées. Quand je parle des gens qui exigeront des changements, j'inclus tous les éléments de notre population, sauf, peut-être, les spéculateurs et ceux qui s'enrichissent en exploitant le travail et l'esprit des autres.

Les progressistes demandent la justice pour toutes les classes de la société, le progrès et le bien-être pour l'ensemble de la nation. On nous a accusés de demander des privilèges spéciaux pour la classe agricole. C'est tout à fait inexact. Si nous avons demandé qu'on donne justice aux cultivateurs et qu'on leur permette de retirer tous les fruits de leur travail, c'est parce que nous estimons que toutes les autres classes de la société ne pourront jouir du même avantage que lorsque la classe agricole, qui est à la base de la prospérité nationale, sera traitée d'une façon juste et impartiale.

Il y a longtemps qu'on a démontré que l'agriculture est la base même de la vie nationale. A l'époque romaine, Cicéron proclamait que parmi les arts productifs, aucun n'était meilleur, ni plus fructueux que l'agriculture, qu'aucun n'était plus agréable et plus digne d'un homme libre.

Un des plus grands économistes du siècle dernier, LePlay, a exprimé la même idée dans le très beau passage que voici :

L'agriculture a été pour les sociétés humaines le principal moyen de multiplication, d'indépendance et le progrès moral. Plus que toute autre branche d'activité, elle caractérise la vie nationale. Elle est, dans l'ordre matériel et dans le régime du travail, la force qui complète le mieux l'ordre de la création.

Maintenant qu'il est admis que l'agriculture est la base de notre prospérité nationale, voyons un peu quelle est la situation dans le monde actuellement. On ne fait que sortir de la stupeur dans laquelle nous avait plongés la plus horrible guerre qu'on n'ait jamais con-

nue. Les peuples cherchent tous les moyens suivant leur condition et leur puissance, de récupérer leur force d'autrefois.

En d'autres termes, partout, le monde fait face au problème de reconstruction. Dans tous les pays les hommes publics s'occupent d'organiser une vie nationale nouvelle. Depuis le début de la session vous avez entendu des discours sur l'unité nationale, les problèmes nationaux et la reconstruction nationale. Comment allons-nous y arriver? Allez-vous commencer l'édifice par le toit, en descendant, ou par les fondations, en montant?

Je n'hésite nullement à dire: Si vous voulez établir une nation prospère dans notre pays agricole, commencez par la fondation. Essayez d'abord d'améliorer l'existence du cultivateur. Les cultivateurs sont prêts à partager les sacrifices, dans la crise actuelle; ils n'ont jamais évité leur devoir de coopérer avec les autres classes de la société dans le but de rendre le pays prospère. Ils sont encore prêts à travailler sur les terres pour en extraire la plupart des articles indispensables à notre existence, du moment où vous saurez leur donner de l'espoir au lieu du découragement, du contentement au lieu du mécontentement et que vous pourrez ainsi créer un peu de bonheur dans leurs foyers. Si vous adoptez des moyens pour améliorer la situation désastreuse où se trouve aujourd'hui le cultivateur, les chômeurs des villes peupleront les campagnes au lieu de s'en aller aux Etats-Unis, et ceux qui, dans d'autres conditions, abandonneraient leurs fermes, ne songeront jamais à les quitter. Les immigrants arrivant sur nos rives deviendront de bons colons et aideront les autres industries pour qui renaitra la prospérité. Je le dis en toute sincérité: si vous voulez réorganiser notre vie nationale, commencez à la base, chez le cultivateur.

Il est dit dans le Bulletin des Statistiques Agricoles, édition de février:

Les bas prix, les salaires élevés, les taux de transport et les machines agricoles coûteuses ont pris tous les profits de la culture dans l'Ouest.

Les produits de notre industrie agricole, qui sont les plus importants du pays, excèdent tellement notre propre consommation que, de toute nécessité, nous sommes devenus une nation d'exportateurs. Des taux de transport plus bas, de meilleurs débouchés et un meilleur contrôle de la vente de nos grains feraient beaucoup pour remplacer les bas prix par des prix justes et amèneraient une réduction dans le prix des machines et des autres articles nécessaires. Je suis heureux de voir qu'une commission des grains, présidée par le